

which were certainly uncalled for, as to his (Hon. Mr. Wood's) not being a member of the Reform party. He would say that he represented as intelligent a constituency as any. He was prepared to meet the hon. member at any general election and go before people who were judges of these matters, and to see which was considered the best Reformer, (hear, hear). There were certain gentlemen who look upon themselves as being the Reform party, and all who dissented from them were ostracized from the party; but the hon. gentleman would find that it was a poor way to build up a party, for it would be a party of one. He professed himself to be a leader of the Reform party—(laughter)—he was prepared to take the stand of the Reform party in 1864, and up to the last election, viz.: that the old party differences which the hon. gentleman could not forget should be all swept away, and he would tell him that members of that House would put them aside and forget them in their sole endeavours to do right. Such was the position taken by the leader of the Reform party, who had declared the work of Confederation, in which they were engaged, as that which would afford a spectacle which all nations on the earth might look on with surprise and admiration—that one of the chief objects to be gained by a union of the Provinces was to blot out old party feuds and old party cries, (hear, hear). As soon, however, as that scheme was accomplished, on paper, a cry was raised that every person was to revert to his *in statu quo*, but such a thing was never dreamed of at the time the Coalition was formed in 1864. Not one hint of any such procedure was let drop during the long and almost never-ending debate on the Quebec Resolutions, and since it was never dreamed of, it was absolutely base and dishonest to revive and attempt to galvanize with life the *dead and effete* issues of the past. Such was the view taken of this matter by the great body of the Reformers and Conservatives at the last election, though undoubtedly there were some who clung to old issues because they saw in them a means of obtaining power. They said that, having got the Conservatives under their power, by means of Confederation—a position to which they had never attained for some fifteen years—they would now use the power Confederation had given them, to raise the old party issues and cries, and by this means shut out the Conservatives from all participation in the Government of the country, (no, and cheers). He went honestly into the Coalition of parties, and should still act honestly on it. He was prepared to go to the country on it, and believed that five out of six in the country would support him, (cheers).

que détenir un siège dans chacune des Chambres. Il s'est abstenu de relever les sarcasmes qu'on lui a lancés et qu'il ne méritait sûrement pas concernant le fait qu'il (l'honorable M. Wood) n'était pas membre du Parti réformiste. Il dit que les gens de sa circonscription sont aussi intelligents que les autres. Il est prêt à faire face à l'honorable député dans toute élection générale, à aller devant le peuple qui est juge en telle matière, et à voir lequel est considéré comme le meilleur réformiste. (Bravo!) Il y a certains messieurs qui prétendent représenter le Parti réformiste et ils en excluent tous ceux qui ne partagent pas leurs vues; l'honorable collègue pourrait trouver que c'est là une bien mauvaise façon d'édifier un parti, car celui-ci ne compterait qu'un seul membre. Il déclare être un des dirigeants du Parti réformiste; (Rires.) Il était prêt à épouser les vues de ce parti en 1864 et jusqu'à la dernière élection, à savoir que les vieilles divergences des partis que ne peut oublier l'honorable collègue, devraient être balayées et il lui dira que les membres de cette Chambre s'en débarrasseraient et les oublieraient dans leurs efforts pour agir d'une façon équitable. Le chef du Parti réformiste a déclaré que l'œuvre de la Confédération à laquelle ils se consacrent, peut servir d'exemple à tous les pays de la terre et les étonner tout en suscitant leur admiration; selon lui, l'un des avantages principaux qu'on pourrait tirer de l'union des provinces serait d'effacer les vieilles rivalités et les vieilles revendications des partis. (Bravo!) Toutefois, dès que le projet a été réalisé sur papier, on a soulevé de vives objections pour que chacun revienne à son *statu quo* antérieur, ce qu'on n'aurait jamais imaginé au moment de la coalition, en 1864. Durant le long et quasi interminable débat sur les propositions du Québec, on n'a rien laissé deviner au sujet de tels procédés et comme on ne pouvait imaginer rien de semblable, il était tout à fait indigne et malhonnête de ranimer et tenter de faire renaître les questions d'autrefois, mortes et enterrées. Tel était, sur ce sujet, le point de vue du groupe important des réformistes et des conservateurs lors de la dernière élection, bien que, sans doute, certains d'entre eux s'accrochent encore aux anciennes controverses parce qu'ils y voient un moyen d'atteindre le pouvoir. Ils disaient qu'ayant enfin les conservateurs à leur merci, grâce à la Confédération, situation dans laquelle ils ne s'étaient pas trouvés depuis quelque quinze ans, ils utiliseraient maintenant le pouvoir que leur octroyait la Confédération pour reprendre les vieilles disputes et revendications du parti, et empêcher ainsi toute participation des conservateurs au Gouvernement du pays. (Non, et des applaudissements.) Il s'est engagé honnêtement dans la